

ABONNEMENT

Saumur	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13
Trois mois . . . . .	7
Poste	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 4 OCTOBRE

## Scrutin de ballottage

Dimanche 6 octobre 1889

Arrondissement de Baugé

CANDIDAT CONSERVATEUR

**M. LACRETELLE**

GÉNÉRAL DE DIVISION

Grand-officier de la Légion d'honneur.

## Indignation de commande

A propos d'une phrase prononcée ces jours-ci par M. Laisant, dans une réunion électorale, toute la ménagerie opportuniste pousse des hurlements d'indignation qui ont la prétention d'être sincères, mais qui en réalité ne sont que des fureurs simulées.

M. Laisant, ancien officier du génie, venait de dire qu'il appartenait encore à l'armée « en qualité de chef de bataillon de l'armée territoriale, et que si la guerre venait à être déclarée, il prendrait certaines précautions » contre le gouvernement, avant d'aller rejoindre son poste de combat.

Cela signifie que M. Laisant n'aurait qu'une confiance médiocre en un ministère composé d'opportunistes — lesquels n'auraient rien de plus pressé que d'imiter leurs devanciers de la Défense nationale qui n'ont su organiser que la défaite et la trahison.

Les fenilles reptiliennes, cependant, entrent dans une violente indignation, et celles qui se distinguent le plus par leur effarouchement, ont précisément pour directeurs des juifs allemands. On voit dès lors combien leur émotion est sincère.

Quant aux autres journaux de l'opportu-

nisme qui font chorus avec les feuilles de la juiverie tudesque, ils ont la mémoire bien courte.

Qu'ont donc fait leurs patrons, le 4 Septembre ?

Est-ce que ce ne sont pas les opportunistes du temps de l'Empire, les Jules Favre, les Jules Grévy, les Jules Simon, les Gambetta, les Crémieux et autres fripouillards de même calibre, qui ont fait une révolution devant l'ennemi, en pleine guerre et livré la France aux Prussiens ?

Est-ce que, d'ailleurs, les opportunistes du 4 Septembre n'ont pas suivi la tradition jacobine ?

En 1792, est-ce que ce n'est pas à la faveur de la guerre que les opportunistes d'alors ont renversé la royauté ?

Et Ledru-Rollin lui-même, en 1848, essaya d'exciter une sédition au moment où le corps expéditionnaire, commandé par le général Oudinot, s'embarquait pour Rome.

L'indignation des opportunistes est, au surplus, tout à fait artificielle.

Comme ces gaillards-là ne sont habitués qu'à jouer avec les mots, qu'à jongler avec des phrases, ils simulent une indignation qu'ils espèrent communiquer au public, uniquement en vue des élections de dimanche, se figurant que les électeurs vont tomber dans un piège aussi grossier.

Le patriotisme de la presse juive, inféodée à l'Allemagne, on le connaît. Celui des opportunistes, non juif, ne vaut guère mieux. Il a si bien fait ses preuves en 1871, que Bismarck s'est fait un plaisir d'avouer que son meilleur allié dans la guerre contre la France, ce fut le gouvernement du 4 Septembre, le gouvernement des Jules Favre, des Picard, des Simon et des Jules Ferry !

Il nous semble qu'en cas de guerre, et en souvenir des précédents, les précautions dont

a voulu parler M. Laisant ne seraient pas inutiles.

En réalité, c'est la menace de ces précautions qui indignent le plus les opportunistes, lesquels seraient tout disposés à suivre la conduite de leurs prédécesseurs du 4 Septembre qui, de l'aveu de M. Thiers, comme en font foi les procès-verbaux désormais historiques de l'enquête de l'Assemblée nationale, nous ont fait perdre l'Alsace pour n'avoir pas voulu faire les élections après la chute de Metz, c'est-à-dire pour conserver le pouvoir trois mois de plus !

PAUL DE LÉONI.

## M. Constans à Toulouse

M. Constans est à Toulouse. Son succès au scrutin de ballottage lui a paru trop aventuré pour qu'il put se dispenser de donner de sa personne. Le préfet de la Haute-Garonne, qui avait déjà si bien mérité de lui, avait tout préparé pour qu'une réception, ayant toutes les apparences de l'enthousiasme, fut faite au ministre de l'intérieur. Rien ne semble y avoir manqué. Foule à la gare et dans les rues, cris de *Vive Constans*, chant de la *Marseillaise*, et même offrande d'un bouquet. M. Constans, de son côté, était tout à tous. Le préfet et son secrétaire général s'étaient mêlés aux électeurs ; le ministre en a fait autant. On était tout à fait en famille.

M. Constans a fait publier une circulaire dans laquelle il affirme que la République serait atteinte si lui, Constans, cessait de siéger au Palais-Bourbon. Le soir, il est allé dans une réunion électorale que présidait M. Leygues, ami particulier du ministre.

M. Constans s'est présenté en adversaire résolu du boulangisme. Il a déclaré n'avoir aucun sentiment d'animosité à l'égard de ceux qui avaient donné leurs suffrages à ses concurrents, assurance qui a dû faire plaisir aux

électeurs. Ne sait-on pas, par expérience, qu'il n'est pas toujours bon de se trouver en dissentiment avec le ministre de l'intérieur. M. Constans s'est identifié avec la République. C'est être sévère pour celle-ci.

Tout cela réussira-t-il ? C'est possible, surtout parce qu'à côté de ce qu'on fait en le disant, il y a ce qu'on fait sans le dire, et ce dernier point n'est peut-être pas, dans l'espèce, le moins important.

ERNEST BAUDOUIN.

## INFORMATIONS

### LE PARTAGE DES VOIX

Les républicains sont vainqueurs, avon-nous dit, mais ils sont vainqueurs dans des conditions bien précaires. Avec un peu plus d'énergie, les conservateurs tenaient la corde.

On peut donc dire que le suffrage universel est coupé, actuellement, en deux fractions à peu près égales : d'un côté, 4 millions de mécontents ; de l'autre, quatre millions de satisfaits ou de désignés.

Un gouvernement assis sur de telles bases est-il solide ?

Lisez cette appréciation de la *République française* :

« Cette histoire ne nous amuse pas, et nous ne voudrions pas la recommencer : elle pourrait ne plus aussi bien finir le jour où nous n'aurions plus dans notre jeu le succès de l'Exposition et le centenaire de 1889. »

Si le mouvement de retour aux idées conservatrices est lent, il n'en est pas moins sérieux.

### L'ÈRE DES ÉCONOMIES

S'il fallait en croire les officieux, le gouvernement serait bien résolu à ne plus retomber dans les errements du passé, à ne plus recommencer les fautes d'autrefois.

2 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## AVEU SUPRÊME

II

Sylvain roulait entre ses doigts sa dixième cigarette, lorsque la diligence (la guimbarde, comme il disait dans son argot d'atelier) apparut au tournant de la route. Le jeune peintre avait une vue perçante. Du premier coup d'œil, il découvrit Norbert juché sur l'impériale, auprès du conducteur. Aussitôt il agita en l'air son chapeau de paille aux bords immenses, dont le large galon rouge flottait au vent. Le voyageur lui répondit d'un signe de la main, et à peine avait-il sauté à terre que son impétueux ami lui secouait les poignets avec une effusion toute méridionale, lui prenait le bras, l'entraînait en courant jusqu'à la chambre qui lui était destinée ; et tout cela dans un flux étourdissant de paroles, d'exclamations, de questions se heurtant, se croisant, se précipitant sans ordre ni suite, au grand ahurissement du patron de l'hôtel, le père Le Gorrec,

qui, bousculé au moment où il sortait pour recevoir son nouvel hôte, avait fait sur lui-même deux ou trois tours et venait de s'étaler au beau milieu de sa cuisine, en renversant une pile d'assiettes.

— Voyons, mon cher Sylvain, procédons avec ordre, s'il te plaît, dit en souriant Norbert, lorsque son ami se vit obligé de s'arrêter, hors d'haleine. Et, d'abord, permets-moi de changer de linge et de costume et de me laver à grande eau, car je suis couvert de poussière. A-t-on monté mes colis ? Ah ! voici qu'on apporte ma valise, c'est tout ce qu'il me faut pour l'instant... Du savon... bien... du linge qui fleurit la lavande, oh ! oh ! voilà ce qu'on ne trouve pas à Paris. Bien, bien, je ne manque de rien maintenant... Fais-moi donc le plaisir de t'asseoir ; allume une cigarette et écoute-moi tranquillement. Tu me demandais tout à l'heure des nouvelles de ma mère : pauvre maman ! Tu sais que, depuis plusieurs années, elle s'est renfermée dans une communauté où elle vit en cloîtrée, ne sortant jamais, ne recevant que moi, ne lisant d'autres ouvrages que des livres de piété, prenant part à tous les exercices des religieuses. C'est une sainte, vois-tu ! Mais, comme sa pâleur, comme sa tristesse

m'effraient ! Je suis allé la voir dans le courant du mois dernier. Elle m'a paru plus sombre, plus abattue encore que d'habitude. Hélas ! pauvre mère ! Quelle blessure toujours ouverte lui a laissée au cœur la mort de mon père ! Elle n'avait que dix-neuf ans quand je vins au monde ; aussi suis-je moins son fils que son frère, son ami. Eh bien ! est-ce parce que je ressemble d'une façon frappante à mon père (du moins on me l'a dit, car je l'ai à peine connu), mais, ce qui est certain, c'est que ma vue semble raviver en elle des souvenirs douloureux. Elle me serre dans ses bras avec frénésie, puis, soudain, m'éloignant un peu, me regarde d'un air étrange et me repousse en détournant les yeux. Parfois, au milieu d'une phrase, elle s'interrompt brusquement, prend sa tête dans ses mains et se met à sangloter. Elle a certainement le système nerveux très malade, mais jamais je n'ai pu obtenir d'elle qu'elle fit venir un médecin et se soignât...

— Et quoi de neuf à Paris ? interrompit Sylvain, qui trouvait que la conversation tournait au funèbre.

— Paris n'est plus à Paris, comme tous les ans, d'ailleurs, à cette époque. Paris est aux eaux, aux bains de mer, dans les Pyrénées,

en Suisse, en Italie, à Monaco, à Baden-Baden, partout enfin, excepté à Paris. Paris regorge de provinciaux qui croient avoir épuisé la coupe des plaisirs que leur offre la Babylone moderne (style Joseph Prud'homme) quand ils ont savouré les délices d'un bock devant le Café de la Paix, dégusté une glace sur le peron de Tortoni, sucé des écrevisses faisandées chez Brébant et applaudi à l'Opéra de pitoyables doublures qu'ils siffleraient avec indignation à Pont-à-Mousson ou à Carpentras. Pour tout dire en un mot, Paris n'est pas habitable par ce temps de canicule. Quand j'ai reçu ton aimable invitation, j'étais à chercher sur la carte...

— Allons bon ! te voilà habillé, lavé, bichonné, frais comme un bonton de rose. Descendons. Je vais te faire les honneurs de la plage en te traçant un croquis rapide de chacun des types qui composent notre petite colonie et que tu rencontreras presque tous, du reste, ce soir, à table d'hôte... Mais, j'y pense, tu dois être altéré comme une outre vide... Ne dis pas non. Dans tous les cas, moi j'ai soif, et cela doit te suffire. Nous allons nous installer à l'ombre, sur la terrasse, et maître Le Gorrec nous débouchera une bouteille de sa

Or, les faits ne s'accordent nullement avec ces belles assurances.

C'est ainsi que le *Journal officiel* vient de promulguer un décret créant une commission consultative des postes et télégraphes, composée de trente membres; ce qui, naturellement, comporte la création corrélative des fonctions de secrétaire général, de secrétaires-adjoints et l'installation de tout un personnel salarié.

Voilà de nouveaux rats dans le fromage. Cependant, il y en avait déjà trop, beaucoup trop.

On sait que la Russie, malgré ses sympathies pour la France, n'a pas pris officiellement part à l'Exposition et que le gouvernement russe n'a été représenté à aucune des fêtes du Centenaire.

Aussi, dimanche dernier, à la distribution des récompenses aux exposants, le baron de Mohrenheim ne se trouvait-il pas dans la tribune diplomatique. Les assistants n'en ont pas moins fait une petite manifestation en faveur de la Russie lorsqu'ils ont aperçu dans le cortège le drapeau de cette nation amie.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce drapeau ne représentait pas la Russie, mais simplement le grand-duché de Finlande qui, jouissant d'une certaine autonomie, n'avait pas été obligé de se conformer aux prescriptions du gouvernement russe et avait pris part officiellement à la cérémonie.

Les révélations que M. Gladstone vient de faire dans la *Contemporary review* causent à Londres une vive émotion.

Avec la haute autorité qui lui appartient, l'ancien et le futur chef du cabinet anglais déclare que lord Salisbury s'est engagé, en cas de guerre, à faire cause commune avec la triple alliance.

La France devra faire son profit de cette assertion.

Nous aurons à revenir sur les déclarations si graves de M. Gladstone.

#### L'AFFAIRE LAISANT

M. Laisant, chef de bataillon de l'armée territoriale, sera traduit devant un conseil d'enquête sur décision de M. de Freycinet, ministre de la guerre, pour les paroles qu'il a prononcées en réunion publique au Château-d'Eau.

Cependant, auparavant, M. de Freycinet a demandé des explications personnelles à M. Laisant.

D'après la *Presse*, M. Laisant aurait répondu en adressant au ministre de la guerre une lettre et le numéro de la *Presse* d'avant-hier contenant non une atténuation, mais cette aggravation des propos qu'on lui prêtait :

« J'ai conclu, écrit-il, en déclarant que le » devoir de tous les patriotes, le jour où une » pareille éventualité se présenterait, serait de

meilleure bière. Après quoi, nous descendrons du côté de la plage. Nous avons juste une heure avant le dîner... Tu es prêt? Je passe devant... Veux-tu une cigarette ?

#### III

La table de l'hôtel du *Pot d'étain* offrait un aspect alléchant, avec, sur la nappe de grosse toile écarlate, ses buissons de langoustes à la carapace écarlate, ses crevettes énormes à la chair rosée, ses compotiers de cerises sanglantes, ses bouteilles de vin blanc pailleté où le soleil allumait des étincelles. De mauvaises gravures garnissaient les murs non tapissés, simplement crépis à la chaux. Elles ressemblaient à toutes celles que l'on rencontre dans les auberges, et représentaient la rencontre de Ruth et de Booz, Silvio Pellico dans sa prison, le passage de la Bérésina, etc... Au-dessus de la cheminée, une petite pochade à l'huile, lestement broyée, attirait le regard. C'était le portrait fort réussi, un peu tourné à la charge, du maître de céans, du père Le Gorrec. Cette ébauche était due au pinceau d'un artiste, alors bohème, depuis devenu célèbre, et qui, après un séjour de deux mois au *Pot d'étain*, n'avait trouvé d'autre moyen de solder sa note.

Quand Norbert et Sylvain firent leur appari-

» mettre tout d'abord les ennemis de l'intérieur hors d'état de nuire, et que, pour mon » compte, j'y appliquerais tous mes soins dans » la faible limite de mes forces. »

Suivant la *Cocarde*, le conseil des ministres a décidé mardi de traduire M. Laisant devant un conseil d'enquête après le scrutin du 6 octobre.

Le *Radical* insiste sur la nécessité d'achever l'épuration des fonctionnaires.

#### LE BOULANGISME

On écrit de Londres au *Temps* :

« Les abords de la maison de Portland-Place sont déserts et les visites se font rares. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le parti boulangiste s'est, quelques jours après les élections, cru absolument vainqueur : il arrivait chaque jour plus de quatre cents lettres ou télégrammes de félicitation, sans omettre les congratulations personnelles et de vive voix. Il n'en est plus ainsi : la défaite est acceptée, et M. Dillon règle les comptes d'une partie de l'entourage dont les services ne semblent plus indispensables. »

» L'hôtel de Portland-Place est loué jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, mais il est plus que probable que M. Boulanger le quittera avant cette époque. Où ira-t-il? On ne le sait pas au juste, mais je considère comme à peu près certain qu'il s'installera à Jersey. Le train de maison sera naturellement restreint. Quoi qu'on puisse dire, M. Boulanger est très découragé et paraît vouloir momentanément renoncer à une lutte dont il espérait bien sortir victorieux. »

#### PRÉVENANCES ITALIENNES

La semaine dernière, les journaux italiens, le *Moniteur de Rome*, entre autres, remarquaient que les feuilles dévouées à M. Crispi devenaient moins arrogantes envers la France. On se demandait pourquoi.

Un article de la *Riforma* donne la clef du mystère :

Rome, 1<sup>er</sup> octobre.

La *Riforma* espère que le nouveau Parlement français travaillera au rétablissement des relations commerciales entre la France et l'Italie.

Si le nouveau Cabinet que formera M. Carnot veut bien fournir à M. Crispi l'argent qui lui manque, à ce compte-là M. Crispi consentira à être poli, — jusqu'à la déclaration de guerre.

Quel Machiavel !

#### ÉTRANGER

##### LES VOYAGES DE GUILLAUME II

On télégraphie de Berlin aux *Débats* :

« Une nouvelle vient d'arriver d'Athènes qui produit un fort mauvais effet : des fièvres pernicieuses auraient éclaté au Pirée et y au-

tion dans la salle à manger, la plupart des convives habituels s'y trouvaient déjà réunis. Norbert, grâce aux renseignements que venait de lui donner son ami, put, dès le premier coup d'œil jeté autour de la table, mettre un nom sur presque chaque figure, et il avait, en s'asseyant, cet avantage sur ses voisins qu'il savait leurs antécédents, leurs ridicules, le côté faible de leur caractère, voire certaines anecdotes sur quelques-uns, tandis qu'il leur était à tous complètement inconnu.

Il n'avait pas fini son potage qu'un examen aussi rapide que discret lui avait fait retrouver, d'après les indications fournies par Dardand, les deux Anglais à mâchoires de requin, la vieille fille au carlin, le gros négociant enrichi dans le commerce des pâtes alimentaires et plusieurs autres types curieux à étudier.

(A suivre.)

MAXIME JUILLET.

Eviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT**  
**MENIER**  
Exiger le véritable nom

raient fait déjà plusieurs victimes. On est généralement d'avis que, quelque avantage que l'Allemagne puisse retirer d'un voyage de l'Empereur en Grèce, il serait parfaitement imprudent, de la part de Guillaume II de s'exposer inutilement, de sorte que, si ces nouvelles s'aggravent ou peut-être se confirment seulement, elles pourraient être un obstacle à la présence de la famille impériale au mariage du duc de Sparte. »

#### LA SANTÉ DE M. DE BISMARCK

Les derniers renseignements reçus de la santé du grand chancelier sont de moins en moins rassurantes; la phlébite fait des progrès.

#### LES ARMEMENTS DE L'ITALIE

Le ministre de la guerre d'Italie a ordonné qu'il fût désigné dans chaque régiment 40 hommes qui seront dirigés sur les corps stationnés sur la frontière de France. Cette mesure a causé de l'inquiétude, surtout parce qu'elle a été prise avec un certain mystère.

L'*Esercito italiano*, organe du ministre, dit que la mesure en question est motivée par l'envoi en congé des classes anciennes; ce qui a réduit l'effectif des compagnies à 60 hommes. Ce journal ajoute que la France a augmenté dès le printemps ses forces de frontière avec des contingents tirés des régiments de l'intérieur et que la prudence commandait d'en faire autant.

C'est toujours la France qui a commencé, au dire du gouvernement italien.

#### NOUVELLES MILITAIRES

##### LES ENGAGEMENTS VOLONTAIRES ET LES RENGAGEMENTS

La nouvelle loi militaire ayant considérablement modifié les conditions générales dans lesquelles s'opéraient jusqu'à ce jour les engagements volontaires et les rengagements, un remaniement complet des décrets et instructions sur la matière était devenu indispensable, et c'est à cette nécessité que répond le décret du 28 septembre courant.

Rappelons brièvement les changements réalisés par la loi du 15 juillet :

Durée des engagements fixée, non plus à 5 ans, mais à 3, 4 ou 5, et pour l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie seulement;

Faculté pour certains engagés de 3 ans d'être renvoyés en congé après une année de service;

Engagements spéciaux imposés aux jeunes gens des grandes Ecoles du gouvernement;

Rengagements limités aux caporaux et brigadiers et à certaines catégories de soldats, sauf dans la cavalerie où tout homme peut se rengager pour un an.

#### CHRONIQUE LOCALE

##### ET DE L'OUEST

##### Les Exposants Saumurois à l'Exposition universelle

##### CLASSE 73. — LES VINS

Monsieur le Directeur,

La Société Agricole et Industrielle d'Angers avait organisé une Exposition collective des vins de Maine-et-Loire. Elle a obtenu pour l'ensemble de son exposition une médaille d'or.

Les participants à la collectivité ont remporté seize médailles d'argent, six de bronze et deux mentions honorables.

Sur ce nombre, sept médailles d'argent sont échues à MM. : D<sup>r</sup> Maupoint, à Trèves-Cunault; Peton père, à Tigné; Eugène Perrault, à Brézé; Courjaret, vignoble de la Martinière, à Coutures; Louis Duvau aîné et Chapin, à Varrains; Ackerman-Laurance, à Saint-Hilaire-Saint-Florent; Bouvet-Ladubay, à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

MM. Fermé des Chesneaux, à Dampierre, et Martin-Renou, au Thourel, ont eu chacun une

médaille de bronze, et M. Maturié, à la Fosse-de-Tigné, une mention honorable.

La part est belle pour le Saumurois.

J'adresse à tous les lauréats mes sincères compliments, et plus particulièrement à MM. le D<sup>r</sup> Maupoint, Peton père, E. Perrault, Courjaret, Louis Duvau et Chapin, Bouvet-Ladubay, Fermé des Chesneaux, Martin-Renou et Maturié, que j'avais entraînés — plusieurs un peu malgré eux — dans la collectivité de la Société Agricole et Industrielle.

Les succès remportés par les caves du Saumurois, et par celles de Saint-Hilaire-Saint-Florent, vont me donner prochainement l'occasion de montrer comment un jury savait apprécier, en 1842, les vins de « Champagne »... de Saumur.

Agréé, monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. BOUCHARD,

Délégué du service phylloxérique de Maine-et-Loire, Secrétaire de la Société Agricole et Industrielle d'Angers.

Thouarcé, le 3 octobre 1889.

#### LA CANDIDATURE OFFICIELLE

M. Constans, ministre de l'intérieur, a tellement peur de voir échouer la République opportuniste au scrutin de ballottage, qu'il fait coller sur les murs, dans toutes les communes de France, une affiche d'un cynisme révoltant. Ce placard est ainsi libellé en Maine-et-Loire :

Le préfet de Maine-et-Loire a l'honneur de faire connaître à ses administrés la dépêche suivante qui lui a été adressée par M. le ministre de l'intérieur :

Paris, 30 septembre 1889.

##### INTÉRIEUR A PRÉFETS — CIRCULAIRE

Résultats du scrutin du 22 septembre

(1<sup>er</sup> tour)

Républicains élus	230
Hostiles de toute nuance	160
Ballotages	183, dont plus des deux tiers seront favorables aux républicains.

Pour copie conforme :

Le préfet de Maine-et-Loire,  
CH. BARDON.

Dans un coin se trouve encadrée la note suivante :

MM. les maires sont priés de faire afficher, aussitôt après réception, les exemplaires du présent placard !

M. Constans n'ose pas leur en faire une obligation.

En annonçant ainsi, d'une façon absolument affirmative, le résultat du scrutin de ballottage, M. Constans montre sans pudeur qu'il va recourir à tous les moyens de pression et de corruption pour falsifier les élections du 6 octobre.

Jamais sous aucun régime la liberté du suffrage universel n'avait subi de pareilles entraves. En 1889, année du Centenaire, le ministre de l'intérieur traite les Français en véritables esclaves.

Dimanche prochain, espérons-le, les hommes indépendants et ennemis de l'oppression sauront montrer à M. Constans qu'ils sont nombreux en France. Ils tiendront à donner un démenti aux assertions impudentes du ministre de l'intérieur.

Un correspondant écrit à ce sujet :

« Les conservateurs ne pourraient-ils pas répondre à cette affiche par une autre placardée à côté et donnant la statistique du journal « très républicain » que vous citez ? »

» Votes opposants des différents partis 3.699.141

» Votes républicains 4.086.146

» Différence en faveur du gouvernement 386.974

» Le gouvernement ne représente donc plus, en fait, la majorité du pays d'après les dernières élections; car le faible chiffre de 173,488 suffrages (sans parler des fraudes de tout genre employées à l'augmenter encore), qui est suffi, en se déplaçant, pour donner la majorité à l'opposition, est loin de répondre au nombre énorme de fonctionnaires, intimidés et contraints de voter contre leurs convictions. »

Le correspondant a raison, et la démonstration est absolument positive et scientifique. Il y a certes plus de 173,488 fonctionnaires qui,



